

Extrait du
Bulletin Société Archéologique et historique de la Charente (SAHC)
(Année 1907-1908 ; 7ème série, tome. 8)

Source BNF- Gallica.fr

ANDRÉ THEVET

D'ANGOULÊME

Géographe et Historien, Introduceur du Tabac en France

(1504 — 1592)

PAR

DANIEL TOUZAUD.



Andrea fuit hæc Theveti imago,
Toto qui impiger ambulavit orbe,
Europamq; Asiam, Africanq; partes,
In quas scinditur orbis uniuersus,
Cœcinnuit simul et plagas remotas,
Antarctico positas polo sub æthro,
Ignotasq; dedit r'iderè primus.

Jean Nicot a été l'Améric Vespuce de ce Christophe Colomb au petit-pied qui fut notre compatriote : André Thevet.

C'est André Thevet et non Jean Nicot qui a introduit le tabac en France.

Mais les légendes ont la vie dure et les erreurs historiques sont tenaces.

Récemment encore, à l'occasion d'une visite faite par les étudiants de l'Université de Coïmbre à leurs camarades de l'Université de Paris, au printemps de l'année 1906, dans une note publiée par le Journal des Débats du 14 avril, M. Antoine Thomas, professeur en Sorbonne, écrivait : « *Le souvenir le plus durable des relations des deux pays — France et Portugal — est encore celui qui s'en va en fumée, je veux dire le tabac, que notre ambassadeur Jean Nicot rapporta de Lisbonne à Paris en 1561.* »

Vainement, l'infortuné « *Cosmographe* », comme on disait alors, avait-il protesté contre l'usurpation dont il était victime ; vainement, avait-il justifié que *dès avant 1558*, il avait rapporté d'Amérique la plante qu'il dénomma « *herbe angoumoisine* » ;

Vainement, en 1851, justice était rendue à sa mémoire : l'initiative de Thevet était démontrée dans les « *Lettres sur l'introduction du tabac en France* », publiées par M. Ferdinand Denis¹. Ces Lettres étaient rappelées, en 1858, par le prince Galitzin, dans la préface de la « *Cosmographie moscovite* » empruntée à Thevet² ; elles étaient encore rappelées, en 1881, par l'abbé Valentin Dufour, dans l'introduction de « *la Cité de Paris* » également empruntée à notre Thevet³ ;

Vainement aussi, en 1878, une réimpression de l'ouvrage où, en 1558, l'auteur avait exposé sa découverte, a donné lieu à un juste hommage rendu à l'inventeur du tabac ou « *petun* »⁴ ;

Vainement, enfin, en 1902, au Congrès des Beaux-Arts, à Paris, M. Émile Biais a rappelé une fois de plus à qui était due l'introduction du tabac dans notre pays⁵.

Au moins, convient-il qu'à Angoulême, une notice aussi complète que possible soit consacrée à celui qui mériterait la célébrité dont un autre, à sa place, n'a cessé de jouir.

Notre « *Cosmographe* » n'est pas, d'ailleurs, seulement digne d'estime à raison de la découverte dont Nicot lui a ravi le bénéfice. Thevet a composé des ouvrages considérables : les uns, comme voyageur décrivant les pays qu'il a visités ; les autres, à titre d'historien. Sans être un auteur de premier ordre, il ne mérite pas l'oubli dans lequel ses livres sont tombés.

Comme géographe et écrivain, non moins que comme introduceur du tabac en France, la mémoire d'André Thevet avait droit à une réparation.

¹ Paris, Guillaumin

² Paris, Techener

³ Paris, Quantin

⁴ *Les Singularitez de la France antarctique*, nouvelle édition par Paul Gaffarel, professeur à la Faculté des lettres de Dijon. Paris, Maisonneuve.

⁵ Voy. *Bulletin de la Soc. arch. et hist. de la Charente*, 1902, p. LXXIX

CHAPITRE I.
LA BIOGRAPHIE D'ANDRÉ THEVET.

I.

On ne sait rien de la famille ni de l'enfance ou de la jeunesse d'André Thevet.

Il a écrit lui-même, dans de nombreux livres, qu'il était né à Angoulême. Par l'épithaphe qui fut gravée sur son tombeau, à Paris, on apprend qu'il est mort à l'âge de 88 ans en 1592¹ : par conséquent, on sait qu'il naquit à Angoulême en 1504².

C'est tout. Ce qui n'a pas empêché les écrivains de son temps, jaloux du succès de ses ouvrages, tout en pillant ses livres comme Nicot ses découvertes, de dire que son enfance et sa jeunesse se passèrent dans l'ignorance.

Tel Léry³ dans son « *Histoire d'un voyage au Brésil* » ; tel Belleforest⁴ : ce dernier, à son lit de mort, demanda pardon à notre malheureux Cosmographe des injustices de toutes sortes qu'il avait commises envers lui⁵.

Ce qu'on sait, c'est qu'il appartenait à la maison des Cordeliers d'Angoulême. Le privilège accordé, en 1553, à son premier ouvrage, « *la Cosmographie du Levant* » par F. Thevet d'Angoulesme » (1554), est

“ donne a nostre ami et deuot orateur Andre Theuet, religieux de l'ordre de Saint-François, au couuēt d'Angoulesme ”.

Ce religieux a beaucoup voyagé. Il ne fut pas le seul à le faire, même parmi les Cordeliers de notre ville : le frère Jean Thenaud, gardien des frères mineurs d'Angoulême, nous a laissé une relation curieuse de son « *Voyage itinéraire de outre-mer... dudict lieu d'Angoulesme jusques au Cayres* »⁶

II.

Thevet nous dit lui-même, dans la préface de sa *Cosmographie universelle*, que

“ ses loingtaines migratiōs furent continuees dix-sept ans ou enuiron ”.

Nous savons, par une Ode de Baïf, écrite en son honneur et publiée en tête du même ouvrage, qu'il séjourna deux ans à Constantinople, neuf mois à Jérusalem, trois à Chypre, deux à Chio ; il dit ailleurs⁷ qu'il demeura deux mois et demi en « *la ruynée ville d'Athènes* ». Son séjour en Espagne lui laisse un souvenir amer :

“ Ces inquisiteurs de la foi sont (cōme semble) vn peu trop speculatifs en premiere instāce, fans ouyr le plus souuēt les defenses d'aucun. Et ne dy ceci fans cause : attendu que, estant a Seuille, certains imposteurs, soubz

¹ Bibl. de l'Arsenal, 4C21 (abbé Dufour, Cité de Paris, introduction, p. XV).

² M. Gaffarel le fait naître en 1502, d'après *la Nouvelle Biographie générale d'Hæfer*: cette erreur avait déjà été relevée par MM. Ferdinand Denis et Valentin Dufour

³ *Hist. d'un voyage au Brésil*, préface de la 2^e édition.

⁴ La *Cosmographie universelle de tout le monde*, par Munster, « beaucoup plus augmentée, ornée et enrichie, par François de Belleforest Comingeois », Paris, 1575.

⁵ *Cosmographie universelle*, p. 706, et *Hist. des hommes illustres*, t. VII, p. 292.

⁶ E. Castaigne, *Bull. Soc. arch.*, 184a, p. 208..

⁷ *Des vrais portraits et vies des hommes illustres : Vie de Denis Aréopagite*

pretexte que l'on me trouua a dix heures du matin au liect, iour de Saint-Thomas, me menerent lie & bague deuant vn d'iceux, criant que i'estois Lutherien, et que ce iour ie n'auois este a la messe, fans auoir esgard que i'estois arriue le soir auparauant en ladicte uille, fasche & rompu de la tempeste & ondes marines. Vray est que, cōme estant prest a partir, pour estre conduict en la prison obscure, i'eusse deuant la Compaignie tire vn agnus Dei, enchafse en or, et vne petite croix de bois rouge, faicte a la grecque que i'auois apportee de Hierusalem : cela fut occasiō de ma deliurance, moyennant aussi ledict agnus Dei, que me print ce gentil inquisiteur, qui me cōmanda de uider bientoist la uille, sur peine d'estre atteint du crime dōt l'on m'accufoit " ¹

Notre cordelier avait sans nul doute la permission de ses supérieurs pour parcourir le monde ; mais les ressources nécessaires à ses « lointaines migrations » lui auraient sûrement fait défaut, s'il n'avait eu la bonne fortune, au début de ses voyages, en Italie, d'être présenté au cardinal Jean de Lorraine qui lui accorda son précieux patronage.

Il y a tout lieu de croire qu'il commença de bonne heure le cours de ses explorations. M. Gaffarel, qui a fait à notre voyageur l'honneur de réimprimer un de ses livres, conjecture qu'il faudrait faire remonter celle longue période de voyages au delà de 1554, date de publication du premier ouvrage de l'auteur, de sorte que, ses pérégrinations auraient commencé en 1537; il y faudrait ajouter le voyage au Brésil, publié sous le titre : « *Les Singularitez de la France antarctique en 1558* ».

La première de ses relations de voyages avait eu deux éditions (1554 et 1556). Il en fut de même des « *Singularitez* », qui parurent en 1558. De plus, cet ouvrage fut, en 1561, l'objet d'une traduction en italien, qui elle-même eut plus tard les honneurs d'une réédition.

III.

André Thevet est désormais un personnage en vue. Il devient aumônier de Catherine de Médicis, cosmographe et historiographe du Roi ; on le voit aussi « *garde des curiosités du Roy* » : il s'agit sans doute d'un Musée, auquel il avait, grâce à ses longs voyages, apporté la principale contribution.

Ces titres n'étaient assurément pas simplement honorifiques. En outre, la faveur royale lui conféra un bénéfice : on le trouve, en 1578, chanoine et abbé de Notre-Dame du Masdiou en Saintonge, en même temps que maître-école de la cathédrale d'Angoulême³. Dès 1566, il était devenu titulaire d'une stalle au chapitre de Saint-Pierre d'Angoulême : comme il résidait peu, il eut son temporel plusieurs fois saisi par le chapitre ; il se fit dispenser de la résidence par un bref royal du 8 mars 1576 ; et enfin, en 1580, ayant apparemment des ressources suffisantes par ailleurs, il résigna ses dignités des maître-école et de chanoine d'Angoulême⁴

Il était, d'ailleurs, bien loin de rester oisif. Après la publication de ses deux premiers livres que nous avons déjà cités, il s'attachait à son grand ouvrage : « *La Cosmographie*

¹ *Cosmographie universelle*, t. II, p. 491.

² *les Singularitez* (voir ci-dessus), p. XII Je la notice biographique.

³ *Fouillé - hist. de M. l'abbé Nanglard*, t. I, p. 150 (*Soc. arch. ethist.*, 1892).

⁴ *Fouillé - hist.*, t I, p. 184.

universelle », qui parut en 1575, comprenant deux volumes in-folio. Cette publication géographique à peine achevée, notre infatigable voyageur devenu un non moins infatigable écrivain, s'applique à la préparation d'un grand travail historique : « *Des vrais portraits et vies des hommes illustres, grecs, latins et payens* », en deux tomes (sous la même pagination), 1584. Cet ouvrage devait bénéficier plus tard, en 1671, d'une seconde édition, sous le titre d'« *Histoire des plus illustres et sçavans hommes de leurs siècles, tant de l'Europe, que de l'Asie, Afrique et Amérique.* »

Et ce n'est pas tout. Thevet, qui publiait encore, en 1563, un « *Discours sur la bataille de Dreux avec le portrait d'icelle* », a laissé de nombreux manuscrits d'ordre géographique, conservés à la Bibliothèque nationale, et dont les principaux sont relatés, avec leurs cotes, par M. Gaffarel, en tête de la réimpression des « *Singularitez* »¹.

IV.

Tant et de si importants travaux valurent à Thevet des amitiés illustres. Dans l'ordre des hauts fonctionnaires, le garde des sceaux Jean Bertrand, cardinal-archevêque de Sens, avait accepté la dédicace du livre des « *Singularitez* » ; le procureur général Bourdin, bibliophile distingué, auteur d'un commentaire sur l'Ordonnance de Moulins, l'admettait dans son intimité.

Parmi les lettrés, c'étaient deux professeurs au Collège de France, Gilbert Genebrard et Jean Dorat, qui lui adressaient, le premier deux poèmes hébraïques, le second diverses pièces latines et grecques ; c'était la Pléiade presque entière, Antoine de Baïf, Joachim du Bellay, Etienne Jodelle, qui lui dédiaient odes et épîtres : la plupart de ces poésies élogieuses, figurent en tête soit des « *Singularitez* » soit de « *La Cosmographie universelle* ». Ronsard lui-même composa en son honneur l'Ode XXII du livre V de ses œuvres telles qu'elles étaient encore publiées en l'année 1584, qui précéda sa mort : malheureusement, par un retour peu digne du « *gentilhomme vendomois* », on trouva dans les éditions suivantes le nom de Thevet remplacé par celui d'un autre voyageur, Belon.

Il eut aussi des jaloux, tels que Lery, Belleforest, que nous avons déjà nommés, Fumée, d'autres détracteurs encore, qui lui imputèrent un esprit de crédulité puérile et ridicule : notamment, Auguste de Thou, dont nous n'examinerons le brutal réquisitoire qu'après avoir étudié les ouvrages d'André Thevet.

Bien qu'aumônier de la Reine et cosmographe de quatre Rois, Thevet ne cessa jamais d'appartenir à l'ordre des Cordeliers. Assurément, ce n'était pas un moine belliqueux, dans le goût de la Ligue ; ses rapports avec l'Inquisition d'Espagne n'avaient pas été de nature à faire éclore le fanatisme en son esprit ; on peut constater au contraire qu'il se permettait de juger avec une certaine verdeur d'expression les Souverains Pontifes eux-mêmes, lorsqu'il écrivait clans sa « *Cosmographie universelle* » (*La Cité de Paris*, §13), qu'il se tint un Comité à Paris, en 1286

“ contre les abuz du Pape Boniface, huitième du nom, l'un des arrogans Prestres qui fut iamais en l'Eglise Romaine, lequel brauait d'une telle forte le Roy, qu'il ne le menaçait que de le priuer de son Royaume, s'il l'eust pu. ”

¹ P. XXVI de la *Notice biographique*.

Il n'en eut pas moins sa tombe dans l'enclos des Cordeliers, à Paris, sous un écusson « *de gueules à la sphère accompagnée tout autour d'yeux au naturel, au chef d'argent chargé de cinq mâts de navire sur mer d'azur* » : voilà pour le cosmographe; il en existe aussi un, assez banal, en tête des « *Portraits des hommes illustres* » ; on lit au-dessous six vers latins de Jean Dorat en l'honneur de Thevet avec cette épitaphe à l'honneur du savant religieux :

“ Cy gift uenerable & scientifique perſoñe maĩſtre Andre Theuet, cosmographe de quatre Rois, lequel eſtant age de 88 ans feroit decede en ceſte uille de Paris, le vint troiziesme iour de nouembre mil cinq cens quatre vint & douze. Priz Dieu pour. lui. ”

On trouve un portrait de Thevet, sous l'habit de cordelier, à la fin de la seconde édition de son premier ouvrage, la « *Cosmographie du Levant* ». Cette reproduction est peu intéressante. M. Gaffarel, de son côté, rapporte que M. Vaslet, d'Angoulême, « *lui a signalé un autre portrait, d'ailleurs fort insignifiant, de Thevet, par Léonard Gaultier* »¹.

Au contraire, la « *Cosmographie universelle* » est ornée d'un très beau portrait, bien vivant, qui représente le personnage avec les attributs de son état : sphère, compas, etc.; on le retrouve au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, au milieu de plusieurs autres effigies tachées ou dénuées d'intérêt; nous le reproduisons en tête de cette étude.

Les livres de Thevet sont rares. A la Bibliothèque nationale, ils figurent dans la Réserve. On n'y trouve même que le premier volume de la « *Cosmographie universelle* » ; c'est à la Bibliothèque de l'Arsenal qu'on rencontre les deux tomes de ce livre : encore le portrait de l'auteur fait-il défaut en tête des deux exemplaires. La Bibliothèque d'Angoulême ne possède que les « *Portraits* », encore est-ce grâce à un échange négocié avec un libraire de Paris, que M. Eusèbe Castaigne obtint en 1855, pour notre ville, la possession de l'un des ouvrages de notre compatriote. On trouve enfin, dans notre Bibliothèque municipale, l'extrait de la *Cosmographie universelle* publiée en 1881 par l'abbé Valentin Dufour, sous le titre « *La grande et excellente Cité de Paris* »².

CHAPITRE II.

LES OUVRAGES DE THEVET.

I.

Le premier livre publié par Thevet fut la relation de ses voyages en Orient.

La « *Cosmographie de Levant* » parut en 1554, à Lyon, chez Jean de Tournes et Guillaume Gazeau. Elle fut réimprimée, en 1556, à la fois, à Lyon chez Jean de Tournes et Gazeau, « *revue et augmentée de plusieurs figures* » ; et à Anvers, chez Jean Richard, au soleil d'or, aussi avec figures sur bois. Le privilège pour l'impression est ainsi daté et signé :

**“ Doñe a Fontainebleau, ce uint deuxiefme iour de mars MDLIII,
“ Par le Roy, maĩſtre Michel de l'Hoſpital, maĩſtre des requeſtes de
l'Hoſtel preſent,**

“ De LAVBESPINE. ”

¹ *Singularitez*, p. XXIII, note

² Voir ci-dessus.

Le livre est dédié :

" A monfeigneur, Monfeigneur François¹, comte de La Rochefoucauld, F. Andre Theuet fon tres humble & obeiffant feruiteur, defire paix et felicite eternelle. — Le grád defir que i'ay eu, Monfeigneur, de uous prefenter de mes premiers labeurs, ha fait que nie fuis auanture tant a la mer hazardeufe qu'aux uents furieus, pour uoir et coñoifre l'experience des chofes... "

En tête de l'ouvrage se trouve une Ode de François de Belleforest, portant ce titre : « *Au Loz d'Angoulesme pour singulariser l'auteur Thevet* », et où on lit :

**" De Ronsard les miellz uers
" Amufent fagement ma lyre... "**

Un commentateur anonyme de la Cosmographie, dont les notes manuscrites se répandent sur les pages blanches et les marges de l'exemplaire de la Bibliothèque nationale (édition de 1556), conjecture que Ronsard avait écrit une pièce de vers où était fait l'éloge de Thevet et de son pays d'origine : de sorte que, ne pouvant, comme il le fit pour l'Ode XXII du Livre V, substituer simplement un autre nom à celui de l'auteur angoumois, il aurait sacrifié la pièce elle-même :

" Le loz d'Angoulesme, porte la note manuscrite, doit estre vne piece en uers de la façó de Pierre Ronsard a l'hoñeur de ceste uille et de Theuet qui y auoit pris naissance : Belleforest, qui estoit gascon, fait, ou ie me trópe, vne espece de cómentaire sur le loz d'Angoulesme. "

L'annotateur ajoute :

" Il faut obseruer que la Charente, riuere qui passe a Angoulesme, prend sa source de deux fontaines, l'une appelee Cherónat (Cheránac), l'autre la Touure " ; en effet, l'Ode se termine ainsi, glorifiant " le fleuee dous " :

**O Charánat qui as produit
Vn fleuee que la canicule
Par son ardeur l'este ne brule
Et qui aus yeux des nymphes duit
Viens raconter, o presageur,
A ta sœur, nymphe d'Angoulesme
Le plaisir et soulas extreme
Qu'aeuz en ce tien uoyageur.**

Il semble que la dernière étape du voyage de Thevet ait été Jérusalem, comme « la sainte cité » en avait été le véritable objectif :

" Mon intention principale, escrit-il au debut de sa relatió, estoit de uoir les lieux où premieremét a este preschee par le Sauueur la nouvelle de nre redemption. Icelui uoyage fut cómence au mois de iuin mil cinq cens quaráte & neuf"².

¹ François III (voy. La maison de La Rochefoucauld au XVI^e s. *Bull. Soc. arch. et hist.* 1906.)

² Ed. de 1556, p. 16

Et, au cours de son exposé, il dit :

**" Novs partifmes de la faincte cite le quinziesme iour apres Pasques
M.D.LII. " ¹.**

Mais, notre voyageur a vu et décrit bien d'autres contrées. Le chapitre LII, notamment, est consacré à Antioche, et il y trouve matière à rapprochements avec Angoulême, tout à l'honneur de sa ville natale. A propos d'un « abyme » qu'il a découvert là-bas, il écrit :

**" Certes quoiqu'il soit merueilleus & q̄ sur le lieu ils en facent vn grād
cas, si n'est riē au regard de celuy d'Angoulesme, apele la Toure,
enuiroñe d'vn territoire le plus beau & le pl^p amene qui soit au demeurant
du monde & qui pour la grande serenite d'air qui y est, fut iadis habite de
grāds seigneurs de France... (Après) l'admirable abyme de Toure..., (la
Charente) qui les inondatiōs engresse et arrose, cōme vn second Nil, le
pais d'Angoulesme, de Cognac, de Saintonge, tirant a la mer de La
Rochelle.... Certes vn peu plus grosse & produifans de meilleurs poiffōs
que le Iourdain, qui lui aussi est forme de deux fōtaines du mont Liban. "**

Et voilà l'auteur infortuné que l'ingrat Angoumois a laissé dans l'oubli !

Mais, « le bon Thevet », comme dit l'annotateur anonyme, n'est pas sans corser son récit d'un merveilleux qu'il n'a point vu : « *il le croit parce qu'il l'a lu dans Pline* ».

Telle est, notamment, la description des Pygmées

**" benins & modestes ", qui " au lieu de cheuaus, ufent de moutōs & de
cheures, & se cōbattent contre les grues " ².**

Ce chapitre malencontreux est, en effet, paraphrasé de Pline l'ancien³. Or, Pline lui-même s'appuie sur des autorités, telles qu'Homère et Aristote : « *A gruibus infestari Homerus quoque prodidit... Aristoteles in cavernis vivere Pigmæos tradit* ». Et ces références se vérifient fort exactes⁴. Au temps de la Renaissance, Homère et surtout Aristote n'avaient rien perdu de leur prestige, non plus que Pline, et tous les Grecs et les Romains. Il faut reconnaître, toutefois, que l'écrivain latin, plus prudent, a soin de citer ses auteurs et de se présenter ici comme un écho : « *Pygmæi narrantur... fama est...* » ; tandis que notre Thevet donne à penser qu'il a vu tout ce qu'il raconte. De là viennent sans doute les attaques et les moqueries dont il fut abreuvé, soit qu'on l'accusât d'imposture, soit qu'on raillât sa crédulité. Pourtant, il a su réagir contre certains préjugés qui avaient cours en son temps :

**" Le ueux noter vne chose, Monseigneur⁵, laquelle a mon iugemēt ne uoys
deplaira point. Aucuns ont oui dire, et le croient, que les hōmes se
peuent transformer en Loups uerouz : Ce que certes i'estime faus... Il f'en
peut trouuer qui, pour auoir l'imagination uiciee & corrópue, se
perfuadent qu'ils ont forme de Loup, cōme celui que Galien recite auoir
guerri. "**

¹ P. 182

² P. 148. « *Fama est insidentes arietum, caprarumque dorsis* ».

³ *Hist. nat.* Liv. VII. § II.

⁴ Homère, *Iliade*, III. 3-6 ; Aristote, *Hist. ancien.* VII. 15.

⁵ La Rochefoucauld, à qui le livre est dédié. p. 27.

II.

Ce n'est pas un honneur mince que M. Gaffarel fit à notre vieux compatriote, en réimprimant son second ouvrage, « *Les Singularitez de la France antarctique* ».

Auteur lui-même d'une « *Histoire du Brésil français* », publiée en la même année 1878, M. Gaffarel a jugé le livre de Thevet avec une compétence incontestable :

« Les Singularitez de la France antarctique », écrit-il, commencent d'être fort recherchées, non seulement par les bibliophiles et les américanistes, qui se disputent à des prix presque fabuleux les rares exemplaires de cet ouvrage, mais aussi par tous ceux qui s'occupent du XVI^e siècle. Il nous a donc paru utile d'éditer de nouveau /.../ ce précieux recueil où se trouvent consignés tant de renseignements curieux non seulement sur l'essai de colonisation tenté par la France au Brésil, mais aussi sur les origines canadiennes et les premières années de la prise de possession de l'Amérique par les Européens. Nous n'avons pas /.../ la prétention d'avoir remis en lumière un chef-d'œuvre : nous n'avons cherché qu'à faire connaître une œuvre secondaire, mais utile et surtout intéressante »¹.

Ce « *premier essai de colonisation française du Brésil* » avait été tenté, en 1555, par le chevalier de Malte Durand de Villegagnon, qui obtint des vaisseaux du Roi en vue de combattre dans le Nouveau-Monde l'influence espagnole ; l'ambitieux Villegagnon s'était assuré le concours de l'amiral de Coligny, en lui promettant secrètement d'établir dans la contrée nouvelle « *la religion épurée* »².

Thevet, qui l'avait connu à Malte, lui fut donné comme aumônier par le cardinal Charles de Lorraine, neveu de son premier protecteur.

Arrivé dans ces parages nouveaux, notre cosmographe ne s'occupa que d'explorer le pays et de collectionner des oiseaux, des insectes et aussi des plantes, notamment le *petun*, plus connu depuis sous le nom de tabac, dont il rapporta des graines, qu'il sema à son retour en France, ainsi que nous le verrons plus loin.

« *Intéressant* » pour un spécialiste qui étudie l'histoire du Brésil, le livre de Thevet ne l'est guère, à vrai dire, pour le lecteur moderne. Il en était autrement au temps où il parut. On sait que l'ouvrage eut deux éditions presque coup sur coup; qu'il fut traduit en italien, et que cette traduction elle-même, qui parut à Venise en 1561, eut à son tour les honneurs d'une réédition en 1584.

Voici le titre complet de l'ouvrage :

“ Les Singularitez de la France antarctique, autremēt nōmee Amerique, & de plusieurs terres & îles decouvertes de nostre temps, F.-Andre Thevet, natif d'Angoulesme. — A Paris, chez les heritiers de Maurice de la Porte, au Clos-Bruneau, a l'enfeigne Saint-Clault, M.D.L.VIII. Avec priuilege du Roy. ”

Au frontispice, figurent les armes du cardinal-archevêque de Sens, auquel est dédié le livre. Huit gravures sur bois ornent le volume. Jusqu'alors les éditeurs d'Anvers et de Lyon avaient presque seuls obtenu des épreuves en taille-douce. Thevet a pu écrire dans la Préface de ses *Portraits* :

¹ P. VI de la Notice biographique.

² J. A. de Thou, *Hist. univ.*, t. II, p. 647 (*Trad.* Londres, 1734).

“ J'ai attiré de Flandre les meilleurs graveurs, et, par la grace de Dieu, je me puis vanter être le premier qui ai mis en vogue à Paris l'imprimerie en taille-douce. ”

M. Gaffarel croit que les gravures qu'il a reproduites dans sa réédition, sont dues à Jean Cousin ; elles lui paraissent

“ rappeler la manière à la fois large & expressive de Cousin, la science anatomique et son burin spirituel. ”

On peut d'autant plus admettre cette conjecture qu'une autre gravure insérée dans la « *Cosmographie universelle* » et reproduite dans l'extrait publié en 1881 sous le titre « *la Cité de Paris* », doit être attribuée à notre illustre graveur, avec une certitude aussi assurée qu'en présentent les attributions faites à un artiste qui ne signait jamais ses œuvres : cette gravure a pour titre « *Monument romain au confluent de la Seine et de la Marne* » ; on y retrouve les caractères du paysage adoptés par la Renaissance, avec architectures à l'antique¹.

Nous ne reviendrons pas sur le tort qu'a notre cosmographe de s'approprié de traditionnelles descriptions. Ici encore, par exemple, au sujet de la côte occidentale d'Afrique, qu'il a doublée, nous le voyons tenir pour constant, sans même citer son auteur, que

“ le Basilisc (côme chacun peut entendre) est un animal veneneux qui tue l'homme de son regard ”

au lieu de se contenter de dire simplement ce qu'il a

“ cogné par la peau, que je voi entre les mains d'un Arabe du grand Caire ”².

Notons cependant que, dans ce même chapitre XXI, il proteste contre l'existence des Cyclopes³ :

“ Non que les hommes soient si difformes que plusieurs ont écrit, côme si en dormant l'auroient songé... Quelques autres autans impertinens en escriuent encore de plus estranges, mesme des modernes escriuains sans iugemēt, sans raison, & sans experience. ”

On voit que la science de Thevet égale et même dépasse la moyenne du temps où il vivait, et qu'il est parfaitement injuste de lui imputer une exceptionnelle confiance dans les récits légendaires.

Voici, du reste, un passage des « *Singularitez* » où l'auteur, sans parler ici de la découverte du tabac⁴, fait preuve d'une réelle clairvoyance : c'est quand il constate que l'affreux mal qu'on a dénommé récemment l'« Avarie », vient d'Amérique ; il s'en explique, du reste, en termes pittoresques, qui ne sont pas dépourvus de sel gaulois :

“ Je me suis avisé de écrire une maladie fort familière & populaire en ces terres de l'Amérique & de l'Occident, découverte de nostre temps. Or, ceste maladie appelée Pians les gens du pais, ne prouient du vice de l'air, car il est de la fort bon & tempere. Reste donc qu'elle puienne de quelque

¹ Cf. dans le *Bulletin de la Soc. arch. de Sens*, 1903, des études sur Jean Cousin avec des reproductions fort intéressantes.

² Ed. 1878, p. H3. Voy. Plin., *Hist. nat.* L. VIII, § XXXIII.

³ Plin., L. VII, § II.

⁴ Ch. XXXII.

maluerfation, cōme, de trop frèquêter charnellement l'hōme avec la femme, attendu q̄ ce peuple est fort luxurieux, charnel & plus que brutal, les femmes specialemēt, car elles cherchent & prattiquent tovs moyens a emouuoir les hōmes au deduit. Qui me fait penser & dire estre plus q̄ uraisemblable, telle maladie n'estre autre chose que ceste belle u...¹ auioird'hui tant cōmune en Europe, laquelle faussemēt on attribue aux Français, cōme si les autres n'y estoient aucunemēt subiets : de maniere q̄ maintenant les estrangers l'appellent mal François. Chacvn sçait cōbien ueritablemēt elle luxurie en la France, mais non moins autre part ; et l'ont prise premieremēt a vn uoyage a Naples, ou l'auoyent portee quelques Espagnols de ces isles occidentales : car parauant qu'elles fussent decouuertes & suiuettes a l'Espagnol n'en fut onc mention... Pourtant serait a mon iugemēt plus seant & pl^s raisonnable l'appeler mal Espagnol " ².

III.

La « *Cosmographie universelle* », publiée à Paris en 1575, n'a pas eu de seconde édition; elle a pourtant été réimprimée partiellement, au siècle dernier, ainsi que nous l'avons déjà indiqué ci-dessus.

En 1858, en effet, le prince Auguste Galitzin a fait paraître à Paris, sous le titre « *Cosmographie moscovite* », des extraits empruntés à la *Cosmographie*, et aussi au dernier ouvrage de Thevet « *les vrais Portraits* » :

« *A-t-il poussé ses pérégrinations jusqu'en Moscovie ? dit le prince Galitzin : Je ne présume pas qu'il soit allé jusque là... (Toutefois) frappé de l'exactitude et de l'abondance des renseignements qu'il a fournis le premier en langue française sur « cette brave nation russe »,... il m'a paru que les pages qu'il lui a consacrées dans sa *Cosmographie universelle* et ses *Vrais Portraits des hommes illustres*, valaient la peine d'être détachées du lourd et assez rare in-folio où elles sont ensevelies. »*

Voilà enfin Thevet reconnu exact ; et le curieux est que l'arbitre compétent qui en juge ainsi estime que notre voyageur n'a pourtant pas voyagé dans le pays qu'il décrit.

En tête de la reproduction faite, en 1881, dans la « *Collection des anciennes descriptions de Paris* », de ce qu'a écrit Thevet sous le titre « *la grande et excellente Cité de Paris* » dans sa *Cosmographie universelle*, M. l'abbé Valentin Dufour porte cette sentence équitable sur l'auteur : « *Son livre n'est certainement pas un chef-d'œuvre, mais un travail utile et intéressant.* »

Ce n'est pas à dire que Thevet ait été beaucoup plus heureux que les autres écrivains de son temps, à débrouiller les origines de Paris. Il « *blâme ses devanciers*, suivant la remarque de l'abbé Dufour, *et néanmoins les imite dans leurs efforts infructueux* ». Après s'être moqué de ceux qui faisaient venir Lutetia de *Lutus* (fange) et Paris soit du nom du berger Pâris, soit de

¹ Le mot est dans le texte. (vérole)

² Ch.XLV, p. 229. — En réalité, paraît-il, l'« Avarie » ne serait ni française, ni napolitaine, ni espagnole ; mais constituerait simplement une misère humaine, ce qui est plus vraisemblable. La Préhistoire enseigne, en effet, que dans la station de Solutré, en France, des traces certaines de cette maladie ont été constatées, sur un squelette de femme, par Broca et Virchow. En Egypte, M. Lortet vient de faire une découverte analogue, dans une nécropole préhistorique, au nord de Karnak, sur un crâne de jeune femme offrant tous les caractères de la race égyptienne la plus pure.

Par-Isis (égal à Isis), le bon Cosmographe ne croit pas pouvoir refuser à la capitale de la France une étymologie élégante de son nom : « *Leucotèce, qui signifie blancheur* »; non plus qu'une noble fondation due à Hercule et à ses prétendus « *Parrasiens* (en changeant un a en un i) », *natifs de Grèce, de la province d'Arcadie, gens vaillans et adroicts aux armes, et addonnez au pasturage* : Eh quoi ! en 1532, dans *la Fleur des Antiquitez de Paris*, Gilles Corrozet, et, en 1543, Knobelsdorf dans son poème latin *Luletiae Parisiorum*, n'avaient-ils pas développé ce thème ? C'était l'esprit du temps.

On ne saurait donc attendre de notre laborieux compatriote des lumières sur les origines d'Angoulême : inutile d'analyser ici les fables qui avaient cours au XVI^e siècle. Qu'on nous permette seulement de juger excessive la rigueur dont fait preuve Eusèbe Castaigne lorsque, relatant dans son « *Essai d'une Bibliothèque historique de l'Angoumois* »¹ *la Cosmographie universelle*, il se borne à cette dédaigneuse mention : « *Tout ce que cet écrivain, né à Angoulême d'une famille honorable, débite sur les origines de sa patrie, est un tissu d'erreurs inconcevables et de maladroites inventions* ».

Le lecteur en jugera, car nous reproduisons le morceau en Appendice. Remarquons seulement qu'en certains passages, l'auteur fait preuve de critique autant que de convenance : notamment en ce qui concerne les murailles d'Angoulême qui n'auraient présenté aucune résistance à Clovis, d'où la légende qu'elles seraient tombées d'elles-mêmes. Ajoutons aussi, ce qu'on ne saurait trop considérer pour être juste, que les écrivains les plus distingués du XVI^e siècle choppaient de même. Nous reviendrons sur ce point et sur les jugements de Castaigne.

IV.

Voici le titre complet du dernier ouvrage d'André Thevet :

“ Des urais pourtraits et uies des hōmes illustres grecs, latins et payens, recueilliz de leurs tableaux, liures, medailles antiques et modernes, ꝑ Andre Theuet, Angoumoysin, premier cosmographe du Roy. — A Paris, par la uefue I. Kernert et Guillaume Chaudiere, rue Saint-Jacques, M.D.L.XXX.IV. Avec priuilege du Roy. ”

Au frontispice du livre se trouve un portrait de Henri III, auquel est adressé la dédicace commençant ainsi :

“ Au tres-chrestien roy de France et de Poloigne, Andre Theuet, son cosmographe et tres humble suiet, heur et felicite. — Le premier iour d'aoust mil cinq cens quatre uingts & quatre. ”

L'ouvrage comprend deux tomes in-folio sous la même reliure et la même pagination. Le premier finit à la page 173 ; en tête du second, portant le même titre que le premier, l'auteur dit qu'il a voulu « *séparer les guerriers des lettrés* ». C'est donc plutôt un ouvrage en deux parties : la première commence par « *Denis Aréopagite, premier apostre des Gaules* », et finit par Jacques de Billy, comprenant Homère, Platon, Plutarque, Porphyre, etc.; la deuxième commence par Constantin-le-Grand (p. 176) et finit par « *Paraousti Satouriona, roi de la Floride* (p. 663) ».

¹ Angoulême, 1847.

Chaque personnage a son image. M. Edward May a reproduit la gravure représentant le comte Jean d'Orléans : on en trouve une épreuve encadrée sous verre à la Bibliothèque de la ville d'Angoulême. C'est dans la préface des Vrais portraits que Thevet se flatte d'avoir « attiré de Flandre les meilleurs graveurs ».

La Préface explique « au bénévole lecteur » pourquoi l'auteur a parlé des païens : c'est parce qu'il faut prendre la vertu où elle se trouve :

“ Si, escrit-il, vn gueux et caymand estoit faify d'une bague & perle exquise, on ne feroit pas si mal aduise de la despriser, pour autant qu'elle feroit en la possession d'vn pauvre & pietre trupelu. D'ailleurs nostre deffein pppe nous cōmandoit de bigarrer de telle sorte ceste histoire, attendu que le principal but où nous tendons, uise a ce q̄ nous refueillions les esprits d'actes heroiques & genereux. ”

Le seul « portrait » que nous citerons est celui de Jean d'Orléans, comte d'Angoulême. L'auteur rappelle que Jean était fils troisième de Loys de France, duc d'Orléans, lequel fut tué à Paris par les gens du Bourguignon, près la porte Barbette, et de Valentine fille de Jean Galéas Visconti, premier duc de Milan; qu'il épousa en 1449 Marguerite de Rohan ; qu'il mourut à Cognac le 30 avril 1468, à l'âge de 64 ans, et fut enterré en la cathédrale d'Angoulême. Il raconte sa vie et ajoute cette réflexion :

“ A ce ie m'esbahis q̄ ne prendrent aduis qu'il estoit pere (grād-pere) de François Ier et de Marguerite duchesse d'Alençon et depuis royne de Nauarre, ceux qui durant les premieres & secondes guerres ciuiles, qui ont tintamarre en ce pauvre royaume, le desenterrerent. ”

Le titre de la seconde édition (1671) est le suivant :

“ Histoire des plus illustres & sçauans hōmes de leurs siecles, tant de l'Europe q̄ de l'Asie, Afrique & Amerique, avec leurs portraits en taille-douce, tirz sur les ueritables originaux, par A. Theuet, historiographe, diuise en huit uolumes. A Paris, chez François Mauger, au quatrieme pilier de la Grand'Salle du Palais, au Grand Cyrus. M.C.XXI. ”

Après le cardinal de Billy, on y voit figurer le cardinal de Richelieu Armand-Jean du Plessis. Dans sa préface, le libraire remarque que :

“ ceste derniere edition contient vne augmētation des uies des perſoñes illustres q̄ ont paru depuis la premiere dōt il y a pres de cens ans ; mais, aioute-t-il, i'en ay fait corriger et les fautes & les expressiōs qui n'estoient pas de l'usage de n̄re siecle, afin que le lecteur ne fut pas choqué cōme il l'auroit este par quantite de uieux mots q̄ la purete du langage de nostre temps ne pouuoit pas supporter. ”

Aujourd'hui, l'œuvre historique de Thevet, pas plus que ses descriptions géographiques, ne saurait moins que jamais être de l'usage de notre temps. Elle n'en est pas moins « intéressante », comme « les Singularitez » ou « la Cosmographie universelle », d'après les témoignages que nous avons cités de nos contemporains qui ont réédité en tout ou en partie ces deux derniers ouvrages.

Au point de vue de l'érudition, en effet, les travaux historiques de Thevet ne cessent d'être

consultés. Chacune de ses nombreuses notices est le fruit de consciencieuses recherches, où il y a beaucoup à prendre et à retenir : par exemple celle que nous avons citée du comte d'Angoulême, Jean d'Orléans.

En outre, les portraits proprement dits, les gravures qui accompagnent la vie de chacun des personnages, constituent en général des documents. L'auteur a pris soin, presque toujours, d'indiquer les sources où il a puisé ; et l'histoire de l'art y trouve des données précieuses. C'est ainsi que l'effigie du Bâtard d'Orléans, comte de Dunois et de Longueville, tige des ducs de Longueville, le frère naturel du bon comte Jean, « *le beau Dunois* » de la reine Hortense, a permis d'identifier le personnage représenté dans un remarquable tableau sur bois peint à l'huile, qu'un collectionneur d'Amboise, M. Gabeau, avait découvert il y a quelques années aux environs de cette ville dans une maison de paysans, et qui a été jugé digne de figurer, en 1904, à l'Exposition des Primitifs français. L'année précédente, M. Paul Vitry, conservateur au Musée du Louvre, dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, avait établi que le portrait d'Amboise n'était autre que celui de Dunois, en le rapprochant de celui que Thevet nous dit lui avoir été communiqué « *par ceste non moins sage que prudente et vertueuse Dame, Madame la Duchesse de Longueville et Touteville (Estouteville), laquelle doit servir de miroir et de patron à toutes dames soigneuses de s'illustrer par leur sainte et honeste conduite* ». M. Vitry fait justement remarquer d'ailleurs que, « *comme dans la plupart des figures de son livre, Thevet a arrangé et complété un peu le document dont il se servait. Le torse, les bras, le geste des mains, le sabre tiré, nous paraissent de pure fantaisie. Mais, si nous ne prenons que la tête et le col, nous nous apercevons que Thevet a fidèlement copié sur sa planche la figure de Dunois telle que nous la retrouvons sur le panneau d'Amboise ; cette figure a été simplement retournée de droite à gauche par le tirage de la gravure* »¹.

On voit combien les ouvrages de Thevet sont loin de mériter le mépris des ignorants qui se plaisent à le taxer lui-même d'ignorance, et qu'ils ne sont pas aussi oubliés qu'on se l'imagine du monde savant.

CHAPITRE III.

ANDRÉ THEVET ET JEAN NICOT.

I.

Voici en quels termes André Thevet expose l'usage et les effets du tabac chez les sauvages de l'Amérique :

“ Autre singularite d'une herbe, qu'ils nōment en leur langue Petun, laquelle ils portent ordinairement avec eux, pour ce qu'ils l'estiment merueilleusement profitable a plusieurs choses. Elle ressemble a nre buglosse. Or ils cueillent soigneusement ceste herbe et la font seicher a l'ombre, dans leurs petites cabannes. La maniere d'en user est telle : Ils enveloppent, estant seiche, quelque quantite de ceste herbe en vne feuille de palmier, q est fort grāde, et la rollent cōme de la longueur d'une chandelle, puis mettent le feu par vn bout, et en reçoivent la fumee par le nez et p la bouche. Elle est fort salubre, disent ils, pour faire distiller & consumer les humeurs superflues du cerueau. Dauantage prise en ceste façō fait passer la

¹ Les deux portraits avec trois autres effigies ont été reproduits dans un intéressant article publié par la *Société Dunoise* (janvier 1907).

faim & la foif pour quelque temps. Par quoy ils en ufent ordinairement, mefmes quand ils tiennent quelque ppos entre eux, ils tirent ceste fumee, et puis parlent : ce qu'ils font coustumieremens & fucceffiuemens l'un apres l'autre en guerre, où elle fe trouue tres cōmode. Les femmes n'en ufent aucunement. Vray est, que fi l'on prend trop de ceste fumee ou parfum, elle entefte & enyure, cōme le fumet d'un fort uin. Les Chrestiens eftans auourd'huy par dela font deuenus merueilleufemēt frians de ceste herbe & parfum : cōbien qu'au cōmencement l'ufage n'est fans danger auant q̄ l'on y foit accouftume : car ceste fumee caufe fueurs & faiblesses, iufques a tomber en quelque fyncope : ce que i'ay experimēte en moy mefme ¹.

On voit que Thevet n'a jamais prétendu avoir été le premier Européen qui ait constaté l'existence et l'usage du tabac en Amérique. Les « chrétiens » espagnols établis clans le Nouveau-Monde en usaient déjà volontiers. Il paraît même que, dès 1508, les traitants de bois du Brésil, les marins de Dieppe et de Fécamp, avaient adopté l'usage du *petun*². Mais, ainsi que, nous allons le voir, Thevet ne se contenta pas de ranger parmi ses collections, en 1555, « l'herbe » en question ; il sema la graine, à son retour en France, en 1556, et enfin décrivit la plante dans les termes rapportés ci-dessus, en 1558.

II.

Or, c'est seulement en 1561 que l'ambassadeur de France à Lisbonne envoyait du tabac *en poudre* à Catherine de Médicis, pour soulager les migraines de la reine ; le grand prieur François de Lorraine le mit à la mode : d'où les noms de *Nicotiane*, *d'Herbe à la reine*, de *Médicée*, de *Catherinaire*, *d'Herbe de M. le Prieur*³.

Et c'est vainement que le pauvre Thevet protesta, en 1575, dans sa *Cosmographie universelle*, en ces termes :

" Le me puis uanter, escrit-il, auoir este le premier en France, qui a apporte la graine de ceste plante, & pareillemēt, semee, & nōme ladite plante, l'herbe angoumoisine. Depuis, vn quidam, qui ne feît iamais le uoyage, quelque dix ans apres q̄ ie fus de retour de ce pais, luy donna son nom ⁴.

L'« *Herbe angoumoisine* » n'en demeura pas moins la *Nicotiane*.

Olivier de Serres écrivait en 1600, dans son *Théâtre de l'agriculture et ménage des champs*⁵ :

"NICOTIANE. Ceste herbe a tire son nom de maistre Iean Nicot, natif de Nismes, en Languedoc, iadis ambassadeur en Portugal pour le roy Henri second : ayant fait uenir ceste rare plante des Indes, en Portugal,

¹ *Les Singularitez de la France, antarctique*, ch. XXXII

² Ferdinand Denis, *op. cit.*

³ Ferdinand Denis.

⁴ T. II, p. 926

⁵ P. 325.

l'enuoya apres en France, où elle s'est naturalizee, et, pour ses excellétes uertus, est soigneusement conseruee par les iardins, y tenant vn rang honorable... A bon droit l'a-t-on appelee l'herbe de tous les maux. Est souueraine pour guerir toutes sortes de plaies : brulures, chutes, rompures ; mal de teste, de dents, de la matrice ; douleurs de bras & de iambes ; gouttes; enflures; roignes ; teignes; dartres ; nolimantagere ; mules es talons; difficultes d'uriner, d'haleine ; uielle toux ; colique. Son eau distillee a les mesmes uertus, la poudre aussi ; mais sur tout son huile, cōme ayant tire la quint-essence de la uertu de la plante. Des excellens unguens en sont composes, pour seruir a plusieurs remedes. Les punaises sont tuees & bannies des chalits pour longtems, p le seul frotter avec ceste herbe, mesme de la grāde. La fumee du petum masse, dict aussi tabac, prinse p la bouche, avec vn cornet a ce approprie, est bonne pour le cerueau, la ueue, l'ouie, les dents; pour l'estomach, le deschargement de flegmes, s'en seruant le matin a ieun. ”

André Thevet était définitivement volé, et les Angoumoisins avec lui.

CHAPITRE IV. LE GÉOGRAPHE ET L'ÉCRIVAIN.

I.

Pour former un jugement sur André Thevet, il n'est besoin de reproduire les injures sans nom, les plaisanteries grossières dont a été outragée la mémoire de cet écrivain, « crédule » sans doute, mais pas au delà de ce que comportait « la science » de son temps. On les trouvera, du reste, si l'on est soucieux de les connaître, dans la *Bigraphie universelle Michaud*¹. Ce polisson de Béroalde de Verville ne mérite pas davantage l'honneur d'une citation². Nous retiendrons seulement les attaques de deux rudes critiques : l'un, contemporain de l'auteur, parce que son caractère appelle le respect; l'autre, moderne, parce qu'il représente l'érudition angoumoisine : Jacques-Auguste de Thou et Eusèbe Castaigne.

Dans son *Histoire universelle*, à propos de l'expédition de Villegagnon au Brésil³, et des « *Singularitez de la France antarctique* », de Thou s'exprime ainsi sur notre compatriote :

« Je ne prétens diminuer la réputation de son livre, ni empêcher qu'on y ajoute foi... (Thevet) né à Angoulême, fut d'abord Cordelier: ensuite ayant à peine une légère teinture des lettres, il quitta le froc et de moine devenu aventurier, il employa le temps de sa jeunesse à faire des pèlerinages et d'autres voyages de fantaisie... Il s'appliqua par une vanité ridicule à écrire des livres qu'il vendait à de misérables libraires : après avoir compilé des extraits de différents auteurs, il y ajoutait tout ce qu'il trouvait dans les guides des chemins et autres livres semblables qui sont entre les mains du peuple. En effet, ignorant au delà de ce que l'on peut imaginer, (on lui fit) accroire des choses absurdes et ridicules que des enfants même auraient eu de la peine à croire : ce qui me fit beaucoup rire.

¹ Paris, 1820, p. 368 *en note*.

² Ed. du Bibliophile Jacob, p. 48.

³ Londres, 1734, trad. fr., T. II, p. 651.

« Je ne puis donc n'empêcher de plaindre plusieurs personnes qui, quoique versées dans les sciences, non seulement ne s'aperçoivent pas des sottises de ce charlatan, mais encore le citent tous les jours avec honneur dans leurs écrits... Je suis donc bien aise de les avertir amicalement de ne plus déshonorer à l'avenir leurs ouvrages en citant un auteur si ignorant et si méprisable. »

Peut-on rien voir de plus erroné, pour ne pas dire plus, que « les Singularitez » vendues à de « misérables libraires », alors qu'elles ont deux éditions à Paris, deux éditions à Venise ! rien de plus contradictoire, même que le fait de « plusieurs personnes versées dans les sciences » et qui « citent tous les jours avec honneur » quoi ? « les sottises d'un charlatan » !

J.-A. de Thou s'égare. Il n'est pas sans exemple que les hommes modérés d'opinions mais d'esprit austère, se laissant aller à leurs emportements, dépassent toute mesure : tel se montrait le chancelier de L'Hospital lorsqu'il invectivait avec brutalité contre les magistrats des Parlements.

Quant à Eusèbe Castaigne, dont on connaît l'appréciation sommaire sur la « *Cosmographie universelle* », il se bornait ailleurs à formuler cette observation générale, non moins étroite et encore moins contrôlée: « Thevet, cet autre voyageur célèbre, abusant un peu trop du proverbe « a beau mentir qui vient de loin »¹.

Si nous voulons entendre un jugement compétent sur les écrivains du XVI^e siècle, écoutons l'incomparable critique prématurément enlevé à la France, parlant de Jean Boclin² :

« Le cas encore de celui-ci est assez singulier pour la manière dont on y voit allier dans le même homme, aux vues et aux ((anticipations» les plus pénétrantes, les pires superstitions. L'auteur de ces six livres de la République, où l'on a pu voir quelquefois une ébauche encore assurément confuse, mais une ébauche de l'Esprit des Lois, et qui est eu tout cas le premier livre français que l'on ait écrit en ce genre, est aussi l'auteur de la Démonomanie des Sorciers, lequel est bien l'un des livres, à tous les égards, les plus excécrables qu'il soit possible de citer et de concevoir en notre langue. Il est aussi l'un des soutiens de l'Astrologie judiciaire, en même temps que l'un de ceux qui ont fondé chez nous « la philosophie de l'histoire ». Et pourtant, c'était un magistrat « d'une érudition très étendue, très variée, très sûre ». La vérité est que « la Démonomanie des Sorciers » témoignage éloquent et barbare de la force des convictions irrationnelles de J. Bodin, en est aussi un de l'esprit général du temps. »

Voilà pour le fond. Quant à la forme : « Par malheur, l'intérêt qu'on prendrait à le lire est trop souvent interrompu ou gâté par l'absurdité des rêveries qu'il mêle à ses raisonnements, et, d'autre part, on ne peut pas dire qu'il écrive mal, mais il n'écrit pas bien. »

C'est un jugement analogue que nous proposons de substituer à la condamnation cruelle de M. Castaigne. Soyons plus indulgents, nous serons aussi plus clairvoyants.

Aussi bien, la vérité a été dite, dès le XVI^e siècle, par un écrivain avisé entre tous et qui dépassait son temps, Rabelais : Aux chapitres XXX et XXXI du livre V de son *Pantagruel* :

“ cōment au pays de Satin nous ueifmes Ouy-dire tenant eschole de tesmoignerie. ”

C'est avec son ferme bon sens qu'il proteste contre la docilité traditionnelle des écrivains à

¹ Bull. Soc. arch. et hist., 1845, p. 208.

² F. Brunetière. *Revue des Deux-Mondes*, 1er mars 1907 : *Trois Artisans de l'idéal classique au XVI^e siècle* (H. Estionne), Jacques Amyot, Jean Bodin) écrit posthume, pp. 30-38.

transcrire comme des oracles ce qu'ils tenaient des Anciens, tendance que ne faisait qu'accroître l'humanisme de la Renaissance :

“ Paulo Iouio le uailant hōme, Iaques Cartier... et ne fçay cōbien d'aultres modernes historyens, cachz derriere vne piece de tapifferie, en tapinoys escripuant de belles besongnes, et tout par ouy-dire. ”

Qu'on ne parle donc ni de crédulité, ni de mensonge ou d'ignorance. Avec une justesse parfaite, dans son Introduction, l'éditeur moderne de la « *Cité de Paris* »¹ a dit de Thevet : « *C'est la critique qui lui a manqué, non la science.* »

Cela est si vrai qu'on voit Montaigne lui-même reproduire sans réserves toutes les fables de l'antiquité, et, pas plus que Thevet, ne faire preuve d'esprit critique : il accepte tout et ne contrôle rien².

Malheureusement pour notre Angoumois, s'il révèle les défauts de son voisin Gascon, il n'en possède pas toutes les qualités de style. Comme celles de l'auteur des *Essais*, ses phrases sont embarrassées de citations sans nombre et sans choix ; mais, il ne trouve guère comme lui, les tours piquants et les mots savoureux : nous avons pu citer quelques passages rappelant la langue si franche et si allègre de Montaigne ou de Rabelais ; il faut reconnaître que ces éclairs sont rares.

En somme, André Thevet fut un géographe et un écrivain laborieux : il lui manqua ce don qui rend les œuvres durables et qu'on appelle le génie ; il n'eut que du talent.

¹ P. XI.

² Voir, notamment, le Chapitre XX du Livre I, *De la force de l'Imagination*: « **Pline dict avoir veu Lucius Cossitius, de femme, change en homme, le jour de ses nopces. Ponlanus et d'autres racontent pareilles metamorphoses advenues en Italie ces siecles passez.— L'antiquite a tenu de certaines femmes de Scythie, qu'animees & couroucees contre quelqu'un, elles le tuoient d'vn seul regard. Les tortues & les autruches couvent leurs œufs de la seule veue ; signe qu'ils y ont quelque vertu ejaculatrice... etc.** »
